

COMPTE-RENDU

Des ouvrages offerts à la Société

Par M. BAUDOIN, titulaire

(Extrait de la lettre du donateur, 9 février 1897)

« En retour de la délicate pensée que vient d'avoir la Société — qui a gardé souvenir d'un compatriote encore éloigné de son pays d'origine, je vous adresse l'un des *livres rares de ma bibliothèque privée*. Millin — Antiquités Nationales, 5 vol. in-4° comprenant près de 200 planches gravées des plus intéressantes : J'y ajoute : La Campagne de 1814, par le commandant Weil, 4 vol. in-8° ; ouvrage dont je suis l'éditeur et dans lequel se trouvent des indications précises se rapportant aux opérations militaires des armées françaises et étrangères, dans le département de l'Aisne, à la fin de l'épopée impériale. De plus, un vieux bouquin recherché des amateurs « Sermons d'Olivier Maillard », cordelier et prédicateur de Louis XI, dans lesquels toutes les classes de la Société se trouvent invectivées d'une façon violente et en termes libres. Malheureusement cet exemplaire — édition latine de 1500 en texte gothique est incomplet de trois feuillets... Je me propose, avant de prendre ma retraite de doter votre bibliothèque de livres et docu-

ments « vieux et nouveaux » d'un intérêt réel se rapportant à l'histoire et à l'archéologie ».

Vous l'avez entendu, Messieurs, notre généreux collègue nous fait don d'un des ouvrages rares de sa bibliothèque privée et, quand vous aurez parcouru, comme je l'ai fait, les cinq volumes des Antiquités Nationales de Millin, vous reconnaîtrez que les renseignements que l'on y puise peuvent être des plus utiles, même pour nous. Je n'en veux comme preuve, que la note que je dois vous lire aujourd'hui même sur la sépulture de Fr. de La Peyronie.

L'esprit de l'époque (1790) un dénigrement systématique (à en juger par ce qu'il dit de Jeanne d'Arc, tome II, chap. IX, règne dans les Antiquités Nationales. Millin, Aubin Louis, archéologue, numismate, botaniste, né à Paris, en 1759, mort en 1818, se distingua tout à la fois dans les lettres et dans les sciences. Pour s'attirer les bonnes grâces du gouvernement, il fit agréer son ouvrage par l'Assemblée Nationale. Cette faiblesse, si on peut la reprocher à ce savant, n'empêcha pas qu'il fut poursuivi sous la Terreur; la réaction de Thermidor le sauva. C'était un travailleur infatigable qui devint membre de l'Institut; après la mort de l'abbé Barthélemy il fut nommé conservateur du cabinet des Antiques à la Bibliothèque Nationale, poste qu'il conserva jusqu'à son décès.

Le plus important de ses nombreux ouvrages est, sans contredit, celui que nous possédons. Millin avait beaucoup voyagé, surtout en Italie, son goût peut servir de règle; ce qui doit étonner le plus c'est qu'en histoire naturelle, disciple fervent de Linnée, il a laissé des ouvrages remarquables : Origine et Progrès de l'Histoire naturelle. Eléments, id.; Il fut pendant 24 ans le rédacteur du Magasin encyclopédique.

Pour bien apprécier la valeur de l'œuvre du commandant Weil : « La Campagne de 1814 d'après les docu-

ments des Archives impériales et royales de la guerre à Vienne » il faut lire la préface qu'en a donnée le général Serval :

« Vous désirez que je présente votre œuvre nouvelle à nos camarades de l'armée. N'est-ce pas superflu ? Utile, intéressante et patriotique, sa propre valeur la recommande suffisamment... Votre récit mouvementé est comme un reflet de l'action même entre les adversaires... On apprend plus par les fautes que par les succès... En retraçant si bien les phases d'une exploration défectueuse de la cavalerie en 1814 et en 1870) vous conduirez, je l'espère, tous les efforts vers l'exploration plus parfaite de l'avenir, et vous avez ainsi rendu un incontestable service à l'armée ».

Le chapitre VIII (tome II^e, page 139) est certainement celui qui se recommande le plus particulièrement à notre attention. Que de renseignements, sévèrement contrôlés, renferment ces quatre gros volumes ! Les diverses péripéties des combats sont figurés dans quatre cartes, depuis le début des opérations 20 décembre 1813 jusqu'au 27 février 1814. Il n'est pas besoin de recommander à nos collègues la lecture de cette campagne de 1814 ; les événements qui y sont rappelés, les lieux qui ont été témoins des derniers efforts de l'Empereur, nous touchent de trop près pour que tous nous ne trouvions pas le plus grand intérêt à parcourir l'ouvrage du commandant Weil.

Quand M. Joseph Turquan a réimprimé les mémoires du colonel Sérurier en y ajoutant une savante introduction, il pensait que cet ouvrage ; peu répandu jusqu'alors, allait être vivement recherché ; il ignorait, sans doute, que M. Baudoin — à qui nous devons trois exemplaires de l'édition primitive de 1823 — allait aussi publier les susdits mémoires en un bel in-8° avec gravures. Si bien, que cet ouvrage qui nous a charmés, il vous en souvient,

quand j'ai donné ici lecture de quelques extraits, compte maintenant cinq exemplaires dans notre bibliothèque. Abondance de bien, assure-t-on, ne nuit pas. Les deux éditions, celle de M. Turquan et celle de M. Baudoin sont de l'année 1894; un exemplaire était joint au dernier envoi.

Sermons d'Olivier Maillard, édition latine, texte gothique.

Une annotation manuscrite — qui a bien son importance — provenant de l'un des possesseurs du « précieux bouquin » tant recherché des amateurs donne sur l'auteur et sur l'imprimeur des détails que confirment tous les renseignements pris dans les dictionnaires, Olivier Maillard, né en Bretagne vers 1440, cordelier, docteur en théologie de la Faculté de Paris, est l'auteur de ces (161) sermons ou plutôt canevas ou précis de sermons que renferme le volume, sur l'Avent, le Carême, les Dimanches. Maillard, prédicateur du roi Louis XI et du duc de Bourgogne est de la même école, comme du même temps, que le cordelier Ménot ou le dominicain napolitain Barletta.

Sermons en style macaronique, remplis de plates bouffonneries, de grossières indécences et dont l'un a failli causer la mort de son auteur. En effet, Maillard prêchant devant le roi de France attaqua le souverain avec tant de violence que celui-ci le menaça de le faire jeter à l'eau après l'avoir enfermé dans un sac. Dites au roi, répondit le fougueux cordelier, que j'arriverai plus tôt au ciel par eau que lui en poste. (Louis XI venait de créer (édit. de Doullens 1464) le service des postes.

La lecture de cet ouvrage, il faut en convenir, est assez difficile. L'imprimeur Philippe Pigouchet qui exerça avec distinction son art à Paris de 1484 à 1512 a fait précéder chaque partie de son chiffre, *ex libris* compliqué renfermant au centre un écu avec les lettres P. P. surmontées

d'une croix pattée, et à droite et à gauche Adam et Eve le corps revêtu d'une peau d'animal, tenant à la main une palme dont le dessin se confond dans les branches de l'arbre de la science. Faut-il appeler l'attention sur la légende: *de Eudone episcopo horribile exemplum* ou sur le sermon III de *Adventu* f° VII; *audite omnes*, etc? Inutile, n'est-ce pas? Seulement, ne terminons pas sans renouveler à notre excellent collègue nos sincères remerciements, et s'il lui plait, comme il nous le promet d'une façon si aimable, de grossir notre bibliothèque de documents utiles, nous pouvons lui assurer que nous en éprouverons tous une sincère et durable reconnaissance.

MOULIN.
